

LE 26/11/2022 À 18H
PRIX ECRIRE LA VILLE 2022

Association
Écrire la ville

C'est à la Cave Poésie de Toulouse qu'aura lieu l'annonce du lauréat 2022 du prix *Écrire la ville*, décerné chaque année à une œuvre littéraire contemporaine abondant avec originalité le thème de la ville. Les œuvres en compétition cette année sont: *Bleu Nuit* (Dima Abdallah), *La Tannerie* (Celia Levi), *Le Pont de Bezons* (Jean Rolin), *Les immeubles de fer* (Adrien Blouët), *Quartier en guerre* (Seth Tobocman), *Soleil à coudre* (Jean d'Amérique), *Passé outre* (Sébastien Rozeaux). Vous y êtes donc attendu-es dès 18h le samedi 26/11, pour découvrir des extraits de ces œuvres et échanger avec le jury, dont le président, Camille Ammoun, fut lauréat du prix en 2020 pour son roman Ougarit. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jsmk* Adresse: *Cave Poésie, 71 rue du Taur 31000 Toulouse*

JUSQU'AU 03/12/2022

EXPOSITION VIVRE L'EXPIRIENCE
BBB centre d'art et Documents d'artistes Occitanie

Exoisutuib «*Et j'ai vu le bout du pays où les nuages sont infinis*». *Volet II: Vivre l'expérience* avec Lucie Laflorient, Amalia Laurent, Célia Picard et Hannes Schreckensberger, Emmanuel Simon. Commissaire: Stefania Meazza, coordinatrice générale de Documents d'artistes Occitanie. Exposition réalisée en partenariat avec Documents d'artistes Occitanie. Le BBB centre d'art et Documents d'artistes Occitanie s'associent tout au long de l'année 2022 pour soutenir la scène artistique régionale, avec une exposition en deux volets qui célèbre le plaisir et le pouvoir du collectif. Pensée comme une expérience en deux temps – un premier volet consacré à la diffusion de travaux déjà existants et ce deuxième centré sur la production d'œuvres nouvelles dans un contexte de création collective – la programmation permettra de découvrir le travail d'artistes du fonds documentaire DDA Occitanie (et d'autres). *Plus d'infos: www.urlz.fr/jsmh* Adresse: *96 rue Michel-Ange 31200 Toulouse*

Pays de la Loire

21/10 AU 20/11/2022

ICI & AILLEURS

MA Pays de la Loire

Matthieu Venot ne sort que par jours de beau temps. Attentif, il aime donner une vision lumineuse de la vie et transforme notre vision du monde. Ici, la photographie n'est pas une simple reproduction de l'architecture, elle révèle la puissance et la dimension graphique de ce qui constitue notre cadre de vie. L'esthétique est singulière et récurrente: les formes se détachent du ciel immaculé jusqu'à nous faire oublier ce que l'on regarde: un toit, un mur, une rambarde, un balcon. Le choix des points de vue et la lumière qui inonde ses photos brouillent les repères géographiques et interrogent la manière dont l'architecture caractérise un territoire. Inauguration jeudi 20/10 à 18h30 Adresse: *17 rue la Nue Bras de Fer - 44 200 Nantes*

24/11/2022 À 18H30

GUIDE ST-NAZAIRE > NANTES

MA Pays de la Loire

200 réalisations architecturales, urbaines et paysagères accompagnées de textes revenant sur les manières de vivre ce territoire d'estuaire, les évolutions et choix architecturaux de ces dix dernières années. Glissez-le dans votre poche et prenez le temps de remonter le cours du fleuve, ou bien d'aller vers la mer! Pré-ventes jusqu'au 15 novembre 20€ au lieu de 25€. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jsmn* Adresse: *17 rue la nue bras de fer - 44200 Nantes*

Provence-Alpes-Côte d'Azur

JUSQU'AU 05/11/2022

RÉSIDENTIE VOYONS VOIR
voyons voir

La Calanque est un ensemble de logements construit par l'architecte Jean Nouvel. Cet appel à projet est porté par voyons voir

et l'association SILOÉ. Il propose aux artistes, duo d'artistes ou collectifs d'y répondre avec un projet élaboré en tenant compte du contexte ci-dessous. L'artiste, duo d'artistes ou collectifs candidate pour une résidence de recherche et de création artistique suivie d'un événement de fin de résidence à la Calanque. Cet événement s'inscrit dans la programmation du Festival du Printemps de l'Art Contemporain 2023. Dans sa candidature, l'artiste, le duo d'artistes ou le collectif devra également proposer un programme d'émancipation par l'art aux habitants de la Calanque avec: ateliers de pratique artistique en cohérence avec le projet et la pratique de l'artiste et toutes autres propositions qui pourraient s'inscrire dans ce dispositif. Ces ateliers devront produire une œuvre collaborative. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jxQR*

DU 11/11 AU 16/11/2022

EXPOSITION LA CITE MAV PACA

Du 11 octobre au 16 décembre la Maison de l'Architecture et de la Ville PACA accueille une exposition du photographe et anthropologue franco-colombien Camilo Leon-Oujano. Docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, le photographe explore la construction sociale de ce qu'il nomme une communauté imagée dans l'une des villes symboles des banlieues françaises. La série nommée *La Cité: une anthropologie photographique* est le résultat d'une immersion ethnographique et photographique qui a eu lieu entre 2015 et 2018 à Sarcelles. La démarche sensible qu'il mobilise s'intéresse au quotidien de celles et ceux qui habitent la ville. Mêlant textes, sons, photographies et archives, l'exposition explore les formes de voir, de penser et de représenter la cité. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jpHE* Adresse: *CROA PACA, 12 bd. Théodore Thurner 13006 Marseille*



Ailleurs

EN LIGNE JUSQU'AU 31/10/2022

RÉSIDENTIE D'ARTISTES
DRAC Occitanie Collectif des acteurs culturels du 65

Cet appel à projet s'inscrit dans le cadre du dispositif de

la DRAC Occitanie Résidence de Territoire, en partenariat avec des structures du Collectif des acteurs culturels des Hautes-Pyrénées. Fort d'une première expérience en 2022 avec la Cie d'Elles, le Collectif propose, pour 2023, un appel à candidature (ouvert aux collectifs d'artistes) s'inscrivant dans le cadre des «Résidence de Territoire» de la DRAC Occitanie. Ce programme est destiné à un artiste/une équipe artistique professionnelle du spectacle vivant, même si les artistes peuvent venir d'univers différents: comédiens, conteurs, plasticiens, danseurs, musiciens, auteurs, photographes, créateurs sonores... avec une attention particulière portée à leur capacité à s'adapter d'un lieu à l'autre. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jsTV*

EN LIGNE JUSQU'AU 16/11/2022

FAIRE 2022

Pavillon de l'Arsenal

Pour cette sixième édition, FAIRE, premier accélérateur de projets dédié aux architectes, designers et paysagistes émergent-e-s, confirmé-e-s ou étudiant-e-s, poursuit sa stratégie d'ouverture afin d'explorer tous les enjeux de société qui questionnent les métropoles: climat, énergie, végétalisation, mobilité, sobriété... Plus que jamais à l'heure où la ville doit se réinventer, FAIRE offre l'opportunité aux concepteurs d'être acteur et commanditaire de ces transformations. Pour proposer un projet, rien de plus facile, connectez-vous sur la plate-forme faireparis.com et envoyez une courte présentation de votre sujet, ainsi que les informations concernant votre équipe, le calendrier de développement, le type de recherche, les besoins et attentes. Une large commission d'experts analysera votre proposition. Les plus remarquées seront auditionnées par un jury réunissant les partenaires de FAIRE et un collègue de lauréats des précédentes éditions. *Plus d'infos: www.faire-paris.com*

EN LIGNE JUSQU'AU 30/11/2022

À 15H **RÉENCHANTER LA VILLA MÉDICIS**
Villa Médicis

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis s'associe au Mobilier national, avec le soutien et l'accompagnement de la Fondation Bettencourt Schueller, pour faire rayonner la création contemporaine dans le domaine des métiers d'art et du design, à travers un appel à projets exceptionnel visant à réaménager et remeubler les chambres d'hôtes

de l'édifice historique de la Villa Médicis. Également soutenu par la Fondation Banque Populaire et la Maison Tréca, cet appel à projets fera intervenir le regard de designers, architectes et artistes contemporains travaillant en équipe avec des artisans d'art, afin de mettre en valeur leur savoir-faire et de donner une nouvelle identité aux chambres de la Villa Médicis. L'appel, qui porte sur le réaménagement de trois chambres d'ici 2023, sera suivi de deux autres appels dans les mois à venir pour un total de neuf chambres. Il s'inscrit dans un ambitieux projet de réaménagement à l'horizon 2025, intitulé «Réenchanter la Villa Médicis». *Plus d'infos: www.urlz.fr/jxOJ*

EN LIGNE JUSQU'AU 14/11/2022

SÉLECTION DES PENSIONNAIRES
Villa Médicis

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis remplit trois missions complémentaires: accueillir des artistes, créateurs et créatrices, historiens et historiennes de l'art de haut niveau en résidence pour des séjours longs d'une durée d'un an (pensionnaires) ou des séjours plus courts (résidents); mettre en place une programmation culturelle et artistique qui intègre tous les champs des arts et de la création et qui s'adresse à un large public; conserver, restaurer, étudier et faire connaître au public son patrimoine bâti et paysager ainsi que ses collections. Chaque année, la Villa Médicis organise un concours international pour sélectionner les pensionnaires qui seront accueillis pour une résidence de création, d'expérimentation et de recherche de douze mois. Le concours s'adresse à des artistes, auteurs et autrices, chercheurs et chercheuses déjà confirmés, francophones, sans critère de nationalité, toutes les disciplines confondues. *Plus d'infos: www.caue75.fr/paris2050*

EN LIGNE JUSQU'AU 24/04/23

CE QUE FAIT L'ARCHITECTURE À L'ÉCOLOGIE
ENSA Normandie

Le laboratoire ATE lance un appel à communication pour le colloque Ce que l'architecture fait à l'écologie qui se tiendra à l'ENSA Normandie les 20 et 21 avril 2023. Les enjeux relatifs à la lutte contre le réchauffement climatique, à la rarefaction des ressources et à la préservation de la biodiversité déterminent aujourd'hui de plus en plus la conception et la construction des édifices et des espaces urbanisés. Ce colloque a pour objectif d'interroger les possibles effets de rétroaction: si l'écologie change indubitablement l'architecture, dans quelle mesure l'architecture change-t-elle également l'écologie? Les communications peuvent être soumises et pourront être données en langue française ou anglaise. *Plus d'infos: cqafe@rcuen.archi.fr – www.urlz.fr/jsWd*

EN LIGNE JUSQU'AU 16/01/2023

PRIX JEUNES ARCHITECTES 2023
Villa Médicis

Les Prix des Jeunes Architectes témoignent d'année en année d'une évolution constante de la façon d'être architecte. La réforme de 2007, qui a ouvert l'horizon des métiers de l'architecture, élargit, en les enrichissant, les problématiques du bâtiment pour aborder de grandes questions contemporaines. Ces dernières années, la pandémie a de plus favorisé le recentrage des projets sur notre territoire, tandis que l'on avait les années précédentes 50%

des projets hors frontière. Jeunes diplômés de l'année 2021/2022, déposez ou envoyez vos dossiers à l'Académie d'Architecture avant le 16 janvier 2023. Ce prix national s'adresse à tous les diplômés des ENSA, de l'ESA et de l'INSA Strasbourg. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jsUb*

EN LIGNE JUSQU'AU 28/02/2023

VERS PARIS 2050
CAUE 75 & Ville de Paris

Dans le cadre du programme de résilience et de prospective parisien, la Ville de Paris et le CAUE de Paris lancent la démarche de prospective créative «VERS PARIS 2050, affronter ensemble les défis de notre siècle». Ce programme a pour ambition d'exprimer et de partager avec les Parisien-ne-s une vision de l'avenir de leur ville au travers d'illustrations concrètes reflétant le quotidien à Paris en 2050, pour une mise en récits commune de la transformation du territoire. Pour ce faire, quatre dispositifs créatifs participatifs seront déployés, impliquant chacun des profils d'acteurs différents. Tous seront invités à imaginer et représenter la vie quotidienne à Paris dans le contexte décrit par l'un des quatre textes d'inspiration proposés dans le cadre de la démarche. Ce programme est composé d'un appel à idées et d'un concours, tout deux à destination des étudiants. *Plus d'infos: www.caue75.fr/paris2050*

EN LIGNE JUSQU'AU 24/04/23

CE QUE FAIT L'ARCHITECTURE À L'ÉCOLOGIE
ENSA Normandie

Le laboratoire ATE lance un appel à communication pour le colloque Ce que l'architecture fait à l'écologie qui se tiendra à l'ENSA Normandie les 20 et 21 avril 2023. Les enjeux relatifs à la lutte contre le réchauffement climatique, à la rarefaction des ressources et à la préservation de la biodiversité déterminent aujourd'hui de plus en plus la conception et la construction des édifices et des espaces urbanisés. Ce colloque a pour objectif d'interroger les possibles effets de rétroaction: si l'écologie change indubitablement l'architecture, dans quelle mesure l'architecture change-t-elle également l'écologie? Les communications peuvent être soumises et pourront être données en langue française ou anglaise. *Plus d'infos: cqafe@rcuen.archi.fr – www.urlz.fr/jsWd*

Benoît Piéron

La flore des séqueles

Artiste plasticien

Benoît Piéron est un artiste français qui interroge le vivant par le dessin, le patchwork et le jardinage existentiel, avec une fascination double pour le végétal et le médical. Après plusieurs expositions au Crédac, il y anime en juin 2022 un workshop nommé «La flore des séqueles» au cours duquel il propose un encapsulage de graines issues de territoires de conflits armés.



Benoît Piéron © Le Crédac

NATHAN CILONA Le point d'entrée de notre conversation est évidemment le workshop que vous avez animé au Crédac il y a quelques mois, au sujet de la flore obsidionale — ou polémoflore. Lorsque nous discutons il y a quelques jours, vous disiez que cette approche prenait racine lors d'une résidence à Arles il y a quelques années, où vous observiez avec curiosité le développement de plantes un peu particulières.

BENOÎT PIÉRON Je me suis intéressé à la flore obsidionale parce que le Crédac m'avait commandé tout d'abord une intervention lors du cycle d'événements satellites à l'exposition consacrée à Derek Jarman, il me semble que c'était en septembre l'année passée. A ce propos, j'avais proposé un workshop où on avait mis en gélules les différentes plantes de son dernier jardin à Dungeness dans le Kent. La flore obsidionale est intervenue comme le dernier workshop que j'ai fait l'été passé alors que j'étais en résidence de production pour un solo qui s'appelait *Illness Shower* à la Galerie Sultana, dans son espace estival à Arles. En marchant, en découvrant la ville, j'ai essayé de voir quelles étaient les plantes qu'il pouvait y avoir. Mon regard a été assez attiré par la flore des interstices, celle qui pousse au niveau des bâtiments en attente d'une affectation, dans les logiques de spéculation immobilière qui existent dans les zones de fortes tensions comme c'est le cas à Arles. Je me suis intéressé à cette flore des talus, une flore des bâtiments abandonnés en quelque sorte.

En allant un peu plus loin, j'ai découvert cette flore obsidionale et j'ai trouvé ça particulièrement intéressant. La flore obsidionale, c'est la flore des séquelles, celle qui est amenée par des intrusions extérieures lors de conflits armés et qui, tout d'un coup, injectent dans le patrimoine national floral de nouvelles espèces. J'étais intéressé de comprendre quelles étaient les plantes qui pouvaient pousser dans ces décombres tout en étant des apports extérieurs.

C'est d'ailleurs ce que Donna Haraway appelle le «composte à chaud», cette notion que même du chaos peuvent naître certaines choses. C'est aussi le cas des «champignons de la fin du monde» qui ont un peu un arrière-goût de la nostalgie. C'est ce type de choses qui m'intéresse particulièrement. Comme c'était le dernier workshop que j'ai fait au Crédac, j'ai décidé de confier la zone de recherche à Julia Leclerc⁽¹⁾, qui est la chargée des publics du Crédac. C'est elle qui s'est emparé réellement du thème. Finalement, le véritable thème de ce workshop était plus la collaboration entre elle et moi, car c'est aussi une manière que j'ai de travailler de me sentir davantage pensionnaire des centres d'art où je travaille plutôt que d'en être simplement artiste invité. Dans ce workshop, il y avait la flore obsidionale mais il y avait également cette collaboration, qui a constitué la matière de nos échanges.

N.C. Dans cette collaboration, vous avez choisi comme médium d'expression ou d'expérimentation l'encapsulation de graines en gélule — je ne sais pas si c'est comme ça que vous le nommez — qui est une technique qui permet d'explorer le vivant, ou du moins, de matérialiser une série d'espèces végétales qui sont issues de ces conflits. D'où est apparu le choix de la gélule comme support d'expérimentation, et quel sens a-t-il conféré à l'ensemble du processus?

B.P. C'est une technique que j'ai utilisée pour plusieurs de mes jardins: *la flore des licornes*⁽²⁾, *la flore de Dungeness*, *la flore létale* et donc *la polémoflore* ou *flore obsidionale*, celle qui nous intéresse aujourd'hui. C'est une technique que je n'ai pas inventée, qui est une technique de *guerrilla gardening* anglais⁽³⁾. Concrètement, l'enveloppe de ces gélules est constituée d'algues qui permettent de protéger les graines à l'intérieur des insectes qui pourraient les manger. Cela favorise donc la germination car elles sont préservées. En même temps, je mets à l'intérieur un petit peu de composte réduit en poudre qui agit comme fertilisant et de la tourbe réduite en poudre également, de manière à conserver l'humidité. Le tout fonctionne en fait comme une sorte de mini serre, et cette enveloppe permet une dissémination en dehors du

temps et des limites géographiques de l'exposition. Pour moi c'est assez important de confier les responsabilités au public qui vient. C'est à la fois confier des responsabilités mais aussi agir de manière virale. Finalement, ces gélules sont aussi remplies du temps de leur conception, où on a diffusé des images et transmis une parole. Les gélules sont une sorte de support de discussion. Par rapport au workshop sur la flore obsidionale, la discussion était aussi beaucoup animée par Julia qui avait fait toutes les recherches aussi en amont. C'était donc un peu différent du workshop sur Derek Jarman où je parlais de l'épidémie du VIH-SIDA, et où le rapport à la viralité se prolongeait dans la forme.

N.C. Au travers de ce médium, c'est tout un écosystème que vous questionnez. J'ai vu dans la restitution du workshop tout un tas de noms de fleurs. Elles avaient leur nom scientifique et leur nom, disons, d'usage. C'est une liste assez longue d'ailleurs: *artemisia absinthium* (absinthe), *borago officinalis* (bourrache officinale), *centaurea cyanus* (bleuet des champs), *centranthus ruber* (valériane rouge), *crambe cordifolia* (chou nuage blanc), *crambe maritima* (chou marin), *cytiscus scoparius* (genêt à balais), *digitalis purpurea* (digitale pourpre), *foeniculum vulgare* (fenouil vivace), *papaver rhoeas* (coquelicot), *rosa canina* (églantier ou rose des chiens), *rosa rugosa* (rosier rugueux), *ruta graveolens* (rue officinale), *santolina chamaecyparissus* (santoline petit cyprès). J'imagine que vous et Julia avez dû trouver un procédé pour choisir ou discriminer certaines espèces de plantes pour ces workshops. Ou'ont-elles de spécifique à un territoire ou à un conflit, les espèces qui constituent cette liste?

B.P. Pour prendre un exemple parallèle mais qui permet de bien comprendre le process, quand j'ai herborisé *la chasse à la licorne*⁽⁴⁾, je suis arrivé à cent-trois espèces. Dans cette liste on a essayé de conserver une forme de rationalité par rapport au temps que prend le passage des commandes et les graines potentiellement disponibles. Il s'agit souvent d'espèces sauvages que l'on va retrouver. La liste d'espèces de *la flore obsidionale* n'est pas immense, donc on s'est



Benoît Piéron © Le Crédac



Benoît Piéron © Le Crédac

limités simplement à des questions de budget et de logistique, en essayant de limiter le nombre de fournisseurs, car on arrive vite à devoir passer une dizaine de commandes; ce qui n'est pas très rationnel pour un workshop. Ce choix est donc purement factuel, même si le hasard intervient aussi à un moment donné.

N.C. Ces plantes n'ont donc pas nécessairement un attachement biologique ou symbolique à un territoire en particulier?

B.P. La flore obsidionale compile dix-neuf espèces, je crois, qui ont été ajoutées à la flore française lors des conflits armés. Il y a eu plusieurs recherches qui ont été menées, il me semble, après le conflit dans toute la région du Nord, notamment après la Seconde Guerre mondiale. J'ai vu beaucoup d'herborisation des ruines de zones de conflits armés, particulièrement dans toutes les zones portuaires comme Cherbourg par exemple. Autrement, c'est majoritairement dans l'Est de la France qu'on les trouve, là où il y a beaucoup d'hémoglobines dans la terre. En Alsace-Lorraine par exemple, il y a eu énormément d'apports avec les guerres napoléoniennes, entre autres guerres. Les zones frontalières constituent souvent la lisière par laquelle elles arrivent. Cela semble plutôt logique, finalement, et ça répond aussi à une autre temporalité de la guerre, avec des intensités qui sont diverses. C'est aussi sur cela que j'avais envie de travailler pendant un temps avec Julia, évidemment par rapport à la guerre en Ukraine. C'était une manière tout d'un coup de déplacer les choses de manière à les rendre finalement plus banales, alors que les techniques de mise à distance médiatiques peuvent nous éloigner d'une réalité qu'on a dans notre propre flore, qu'on a à disposition dans notre jardin.

N.C. La temporalité inhérente au végétal, ou plutôt au vivant en général, est par essence très différente de notre temporalité à nous, et encore plus peut-être dans le domaine de l'architecture. Si on regarde par exemple *la grande touffe d'herbes*⁽⁵⁾, je me demande si cette temporalité du vivant elle n'est pas un peu distendue quand on l'observe de façon très proche, pas microscopique mais quasiment, parce que

vous la regardez quand même de très près et même par le processus de semence de graine etc. Est-ce que cette observation rapprochée du vivant ne nous dit pas autre chose sur ses temporalités et son fonctionnement, nous donne d'autres indices ou clés de compréhension?

B.P. Carrément! C'est un petit peu dans ce sens-là aussi que Donna Haraway parle du «composte à chaud». Quand on arrive dans un jardin, quand on met un pied dans un jardin, les premières choses que l'on entend ce sont les branches craquer et que, quelque part, ça nous connecte tout de suite à une autre temporalité. On sort d'une temporalité linéaire pour arriver à une temporalité circulaire, qui agit selon les cycles. Pour moi c'est vraiment très important d'être dans un temps qui n'est pas linéaire, que l'on peut transposer au temps des salles d'attente, quand on est malade. La maladie, c'est l'incarnation d'un vivant de la mort. On n'est plus dans ces deux bornes entre la naissance et la mort. On est dans cet espace, la profondeur du temps finalement. Je trouve que le temps végétal est bien plus proche du temps invalidé, le temps quand on est sous le régime de la maladie.

N.C. Vous faites assez régulièrement un parallèle entre le végétal et la maladie, et dans le cas de la thématique que l'on aborde ce mois-ci dans *Plan Libre*, les deux se connectent plutôt très bien à la notion du minuscule. Lors d'une interview, vous avez parlé d'un processus d'observation à propos de la façon dont vous faites pousser ce petit écosystème artificiel. Ce protocole, quasiment scientifique, regroupait plusieurs critères élémentaires qui sont aussi ceux de l'architecture, ou du moins qui agissent sur le confort d'usage d'un lieu: la température, l'ensoleillement, la ventilation, l'humidité. Vous disiez: «ce sont ces facteurs-là qui permettent de faire germer la vie dans un milieu artificiel».

B.P. Effectivement, là où ça fait écho c'est qu'effectivement les médecins, comme les architectes, sont des démiurges qui se pensent parfois tout permis parce qu'ils ont accès à régir, à jouer avec ces curseurs. Donc oui, je vois vraiment un

parallèle. Pour moi, cet intérêt pour le végétal par rapport à la thermique, l'ensoleillement ou l'apport nutritionnel, je le vois de manière interne par rapport à mon propre organisme, car j'ai vécu pendant plus ou moins trois ans en chambre stérile à l'hôpital. C'est un endroit qui est complètement régulé, et c'est pour cela que ce rapport au végétal par le biais d'une observation méticuleuse m'intéresse. En quelque sorte, de pouvoir varier les constantes et influencer sur la façon dont les plantes grandissent. De la même manière que vous les architectes, j'imagine, vous aimez à moduler les choses afin d'observer comment les humains grandissent. Les médecins aussi, quelque part, même si c'est un peu différent entrent à l'intérieur de l'organisme par l'imagerie médicale, et vont au cœur de la maladie et en essayant de régir ces petits paramètres, avec des proportions plus ou moins grandes. C'est vrai qu'on est tous un peu des anges déchus.

N.C. Il y a sûrement en effet quelque chose de commun à vouloir régir en permanence des paramètres qui nous échappent a priori. Vous faites un parallèle entre les architectes et les médecins qui aiment jouer à se prendre pour des demi-dieux, en quelque sorte.

B.P. J'ai le même rapport à l'artiste, qui régite aussi une œuvre simplement pour générer un plaisir esthétique ou intellectuel — selon qu'il s'agisse d'art purement moderne, contemporain ou autre. C'est un petit peu comme ça que je vois les choses ●

(1) Julia Leclerc est médiatrice et chargée des publics au Crédac. (2) Dans le cadre de l'exposition *Dead Souls Whisper* en 2021, le Crédac avait confié à Benoît Piéron un atelier participatif visant à encapsuler le jardin créé par Derek Jarman autour de Prospect Cottage à Dungeness. (3) *La guerrilla gardening* est un mouvement activiste politique porté par l'urgence écologique qui s'empare du jardinage comme d'un outil de revendication. (4) *Que mangent les licornes?* est le second atelier de confection de gélules remplies de graines réalisé au Crédac, en février 2022. Benoît Piéron y herborise un jardin imaginaire issues des tapisseries *La Chasse à la licorne* (1495-1505) conservées au Metropolitan Museum à New-York. (5) *La grande touffe d'herbes* est l'un des workshops menés au Crédac en mai 2022 où Benoît Piéron invite à herboriser le dessin éponyme d'Albert Dürer (1503) sous la forme d'une petite touffe anthropomorphe.